

Ici et Là-bas entre Hier et Demain

Sculptures

Nizar Ali Badr

Jabl Safoon / Syria Lattakia

Paroles

Pierre Montmory

Trouveur de Paris / France

[www.poesielavie.com](http://www.poesielavie.com)

1<sup>ère</sup> partie

ليس للحب حدود  
هنا و هناك بين الامس و الغد  
نزار و انا احساس واحد للثنتين  
العالم عنده عندي  
السعادة و التعاسة تتقاطعان  
الطرق  
القلوب

L'AMOUR N'A PAS DE FRONTIÈRES

Ici et Là-bas entre Hier et Demain

Nizar et moi, Pierre aussi

Deux mêmes en un émoi

Le monde chez lui chez moi

Bonheur et malheur se croisent

Les routes terrestres

Les cœurs

Pierre Marcel Montmory

# Ici et Là-bas entre Hier et Demain





**Nizar Ali Badr - sculpteur -/ Jabl Safoon / Syria Lattakia**

**Nizar Ali Badr** se décrit lui-même comme un « homme de pierre qui ne s'intéresse qu'à l'amour de la Syrie et œuvre à le marquer dans la pierre ».

« Ces pierres savent crier et leurs voix sont plus fortes que les balles. Malheureusement, chaque fois que je termine une sculpture de pierres assemblées, je dois la détruire, parce que la fixation des pierres avec de la colle spéciale sur des supports spéciaux est devenue beaucoup trop cher de nos jours. La seule chose que je puisse faire à l'heure actuelle est de prendre des photos de mes œuvres d'art éphémères : ceci est mon moyen de les immortaliser. Donc, quand je crée une sculpture en pierre, je sais avec certitude qu'il n'y a rien ici pour la retenir. Elle sera, sans nul doute, détruite sous peu de temps, tout comme les mandalas de sable bouddhistes. A cause de cela, il y a un caractère éphémère inhérent à mon travail qui exige une capacité de se détacher des objets matériels et de comprendre la nature temporelle de toutes les choses dans la vie. »

Paroles de pierres  
Héritières du rocher  
Héritières de la lave  
Filles de la lumière

Il se nomme Pierre  
Celui qui fabrique  
Les pierres parlantes  
Avec l'alphabet des traces

Le sable et le vent  
Ne retiennent rien  
La pierre gravée  
Se souvient

Les cailloux dans sa bouche  
Deviennent paroles coulées  
Dans les pores de la peau  
Des roches crues

Ô, poète de la Terre  
Qui ne peut se taire  
À cause des tremblements  
Des mains de sa mère

Et dans le feu de son cœur  
Il coule la lave fraîche  
Dans les moules du matin  
Il prépare le pain

Ô, pierre de mon père  
La tombe où je m'assoie  
Et verse des larmes  
Dans son pétrin sans farine

# LES PIERRES

*À mon ami le sculpteur Nizar Ali Badr  
Jabl Safoon / Syria Lattakia*



*par Pierre Marcel Montmory / Trouveur / France*

[www.poesielavie.com](http://www.poesielavie.com)

Ô, montagne de ma mère  
Je ne t'ai pas rejointe  
À cette demeure froide  
Où j'irai seul

Et la nuit encore  
Ne veut pas me répondre  
Pourquoi même du ciel  
Il pleut des pierres

Et la nuit encore  
Les rêves ne sont  
Que des étoiles  
Dans le lit des dormeurs

Des paroles de pierres  
Qui promettent la lumière  
Quand pointe le jour  
Entre les trous des murs

Des cris de roches  
Dans la gorge de la Terre  
Taillés par le fer  
Le silence de plomb

Nous ne dormons plus  
Car le jour n'est pas fini  
Et que la nuit nous entoure  
Comme des murs de pierres

Alors les mains se font  
Poètes pour nos chagrins  
Et les pierres fabriquent  
Notre joie ici-bas



## LES PIERRES

1

Paroles de pierres

Héritières du rocher

Héritières de la lave

Filles de la lumière

2

Il se nomme Pierre  
Celui qui fabrique  
Les pierres parlantes  
Avec l'alphabet des traces

3

Le sable et le vent  
Ne retiennent rien  
La pierre gravée  
Se souvient

4

Les cailloux dans sa bouche  
Deviennent paroles coulées  
Dans les pores de la peau  
Des roches crues



5

Ô, poète de la Terre  
Qui ne peut se taire  
À cause des tremblements  
Des mains de sa mère

6

Et dans le feu de son cœur  
Il coule la lave fraîche  
Dans les moules du matin  
Il prépare le pain

7

Ô, pierre de mon père  
La tombe où je m'assoie  
Et verse des larmes  
Dans son pétrin sans farine

8

Ô, montagne de ma mère  
Je ne t'ai pas rejointe  
À cette demeure froide  
Où j'irai seul

9

Et la nuit encore  
Ne veut pas me répondre  
Pourquoi même du ciel  
Il pleut des pierres

10

Et la nuit encore  
Les rêves ne sont  
Que des étoiles  
Dans le lit des dormeurs

11

Des paroles de pierres  
Qui promettent la lumière  
Quand pointe le jour  
Entre les trous des murs

12

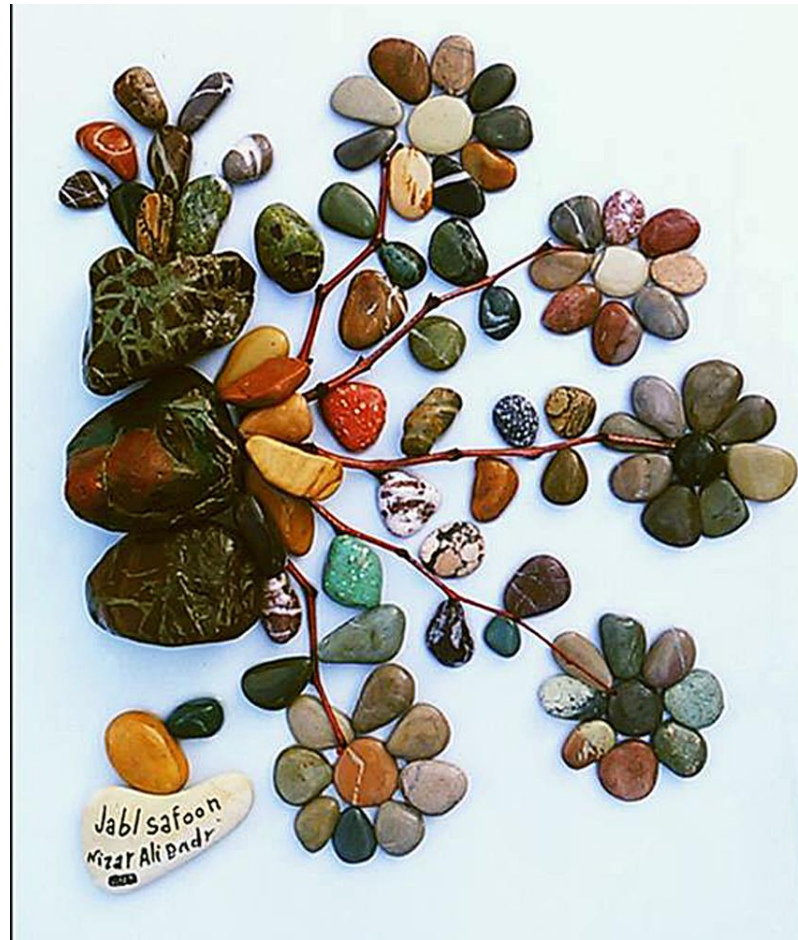
Des cris de roches  
Dans la gorge de la Terre  
Taillés par le fer  
Le silence de plomb

13

Nous ne dormons plus  
Car le jour n'est pas fini  
Et que la nuit nous entoure  
Comme des murs de pierres

14

Alors les mains se font  
Poètes pour nos chagrins  
Et les pierres fabriquent  
Notre joie ici-bas





## **Le sculpteur Nizar Ali Badr.**

Badr sculpte ses œuvres avec les pierres du mont Safoon, connu sous le nom de djebel Al Agraa qui se trouve à une cinquantaine de kilomètres de Lattaquié en Syrie. Il a avec cette famille de pierres "une relation humaine morale" car, dit-il "Ne ressent le malheur des pauvres que celui qui fait partie de leur terre".  
Badr incarne les populations déplacées. "Mon imagination est sans limites. Je transforme ces pierres en des récits tissés par mon imagination mêlés à l'amertume de la réalité".

"Le cri des pauvres dans un temps où toutes les personnes sont devenues de simples chiffres qui attendent la mort".

Les pierres sont des mots pour raconter des histoires. "Cela commande d'aimer ces pierres, de comprendre leur alphabet... de continuer ensuite et de persister".

Les travaux de Nizar Ali Badr - près de 2000 œuvres - réalisés ces dernières années représentent ce qui se passe et tout ce qui a mené le pays aujourd'hui vers "l'ignorance". Ces œuvres ne sont pas destinées à la vente, Nizar Ali Badr a décidé de les garder comme un message aux prochaines générations d'autant qu'il ne termine pas un travail sans que ses "larmes eurent lavé ses pierres de tristesse et de douleur à cause des destructions et du chaos qui règnent".

"Ces pierres savent crier et leurs voix sont plus fortes que les balles".



Les conditions de vie dans toutes les villes syriennes sont devenues difficiles mais cela n'est pas une raison suffisante de quitter le pays du point de vue du sculpteur. Et encore moins quitter sa ville de Lattaquié. La Syrie, pour lui, est la plus "pure des terres". Ce qui se passe en Syrie ressemble "à une arène de combat de taureaux. Le monde regarde et applaudit. Tout le monde participe à la danse sur le corps des pauvres".

Nizar Ali Badr se décrit lui-même comme un « homme de pierre qui ne s'intéresse qu'à l'amour de la Syrie et œuvre à le marquer dans la pierre ».

*« Ces pierres savent crier et leurs voix sont plus fortes que les balles. Malheureusement, chaque fois que je termine une sculpture de pierres assemblées, je dois la détruire, parce que la fixation des pierres avec de la colle spéciale sur des supports spéciaux est devenue beaucoup trop cher de nos jours. La seule chose que je puisse faire à l'heure actuelle est de prendre des photos de mes œuvres d'art éphémères : ceci est mon moyen de les immortaliser. Donc, quand je crée une sculpture en pierre, je sais avec certitude qu'il n'y a rien ici pour la retenir. Elle sera, sans nul doute, détruite sous peu de temps, tout comme les mandalas de sable bouddhistes. A cause de cela, il y a un caractère éphémère inhérent à mon travail qui exige une capacité de se détacher des objets matériels et de comprendre la nature temporelle de toutes les choses dans la vie. »*

*Nizar Ali Badr*

*Je cherchais une dernière  
parure pour que l'on me  
laisse le loisir d'un  
dernier regard sur les  
heures de mon temps.  
Je voulais souffler  
encore sur la lumière qui  
pense les jours de joie.  
Sans doute aurais-je  
chanté mais la solitude  
bloquait ma voix.*

*paroles de Pierre Montmory*

-

*sculpture de Nizar Ali Badr*



*Si je parlais aux gens,  
leurs visages se mêlaient  
à mes brumes.*

*Je sonnais comme la  
cloche un soir d'usine où  
le ciel n'a pas  
d'importance.*

*Je n'étais plus ivre comme  
avant, et mes gestes  
n'ombrageaient plus ma  
rue qui tournait  
dorénavant dans le vide.*

*paroles de Pierre Montmory*



- *sculpture de Nizar Ali Badr*



*Je tâchais d'arracher les  
angoisses au pavé de ma tête;  
des arbres de folie y  
poussaient déjà.*

*Du cœur, coulaient des laves  
de sueur qui s'exténuaient en  
brouillard, recouvrant  
étrangement mon corps, mes  
yeux émiettaient un paysage  
flou et sans couleur.*

*Le temps n'avait plus cours,  
les choses transpiraient le  
devenir.*

*Cette nuit-là - je m'en  
souviens, j'ai rêvé que le  
présent était conditionnel.  
Lorsque je me suis éveillé, le  
jour dérivait à peine.*

*paroles de Pierre Montmory*



- *sculpture de Nizar Ali Badr*

*Il dit : Tu es folle, change de couverture et, débarrassée de cet humus mouillé où tu trembles encore, revêt ta peau de chamane désiré, et sur le tronc de ton corps délivré, bat le tambour de l'amour pour moi, le passant qui t'attend pour te nommer !*

*Elle dit : Il est fou de me sortir de terre je ferai le printemps mais l'été brûlera ses moissons et l'automne chargé de l'orage des canons soumettra l'hiver aux pires oraisons et mon ressentiment emporté par le vent des colères déclarera la guerre aux funestes troupes des sans noms et des n'avoit pas.*



sculpture de Nizar Ali Badr - paroles de Pierre Marcel Montmory

**Ce n'est pas  
être tout seul  
qui est difficile,  
c'est quand  
on est avec  
des personnes  
qui vous font  
sentir tout seul.**



*sculpture de Nizar Ali Badr*

## AU PONT DES ARTS

Ne m'attends pas.  
Mon cœur ne peut s'arrêter.  
Je dois continuer.  
Je t'atteindrai seulement là-bas derrière les  
lignes de l'horizon moqueur car le rossignol  
n'a pas fini de chanter l'aube.  
Les corbeaux se couchent toujours au  
crépuscule pendant que je prépare le feu  
pour veiller la nuit. La nuit qui accouche  
d'étoiles de chair dans le flux et le reflux du  
firmament qui charrie le sang des brumes à  
venir d'où sortent nos enfants sans avoir le  
temps de sauter sur nos genoux, nos enfants  
prennent là leur élan pour l'inique saut  
dans le néant.  
Ne m'attends pas.  
Je ne peux m'arrêter même le souffle coupé  
je repars avec ma seule volonté même si je  
n'ai pas dormi je sais la douceur de ton lit et  
le vent caressant de tes mots dans ma  
nuque.  
Je dois continuer le rêve jusqu'à l'heure du  
feu pour un repas de pierres sur l'épaule des  
déserts. Je ne rêve que si j'ai les yeux  
ouverts et ma nuit n'est pas arrivée pour  
que je me confie au grand sommeil d'une  
douce mort plus tendre que ma mère parmi  
les cendres de la route accomplie.  
Ne m'attends pas.  
Les rivières vont vers le fleuve qui se jette  
dans les bras de mer.



*sculpture de Nizar Ali Badr*

[www.poesielavie.com](http://www.poesielavie.com)

Ma parole ne peut se taire tant j'ai à dire que  
dire est tout mon temps. Mon temps qu'il me  
reste à vivre et que tu comptes parce que tu  
m'attends.  
Tu m'attends autrement qu'ici où j'use ma  
voix contre le mur blanc de la destinée cette  
amante qui me hante loin de ton corps.  
Ne m'attends pas.  
Je ne peux revenir là où je t'ai quittée alors je  
viendrai quand tu viendras.  
Nos rendez-vous sont pointés sur la carte des  
amants désolés. Et nos peurs seront des rires et  
des larmes croisés. Et seulement nos âmes  
seront liées.  
Ne m'attends pas.  
Tu sais maintenant que je ne suis jamais parti.  
Tu sais que l'absence n'a pas de cœur à  
l'ouvrage et que seule notre présence est notre  
sœur qui compose des bouquets de bonheur  
dans l'air sec et craquant des jours indigents.  
Ne m'attends pas.  
Je ne t'attends pas.  
Mais, s'il a plu depuis hier, je me suis relevé de  
cette boue de mauvais rêves et j'ai repris ma  
place dans ta trace.  
Je marche pour t'atteindre plus loin.  
Le chemin n'aura pas de fin car éternelle est  
notre patience. Et c'est en chemin que nous  
nous prendrons la main.  
Alors, ne m'attends pas.  
Je te rejoins.

*Pierre Marcel Montmory*

## AU PONT DES ARTS

Ne m'attends pas.

Mon cœur ne peut s'arrêter.

Je dois continuer.

Je t'atteindrai seulement là-bas derrière les lignes de l'horizon moqueur car le rossignol n'a pas fini de chanter l'aube.

Les corbeaux se couchent toujours au crépuscule pendant que je prépare le feu pour veiller la nuit. La nuit qui accouche d'étoiles de chair dans le flux et le reflux du firmament qui charrie le sang des brumes à venir d'où sortent nos enfants sans avoir le temps de sauter sur nos genoux, nos enfants prennent là leur élan pour l'inique saut dans le néant.

Ne m'attends pas.

Je ne peux m'arrêter même le souffle coupé je repars avec ma seule volonté même si je n'ai pas dormi je sais la douceur de ton lit et le vent caressant de tes mots dans ma nuque.

Je dois continuer le rêve jusqu'à l'heure du feu pour un repas de pierres sur l'épaule des déserts. Je ne rêve que si j'ai les yeux ouverts et ma nuit n'est pas arrivée pour que je me confie au grand sommeil d'une douce mort plus tendre que ma mère parmi les cendres de la route accomplie.

Ne m'attends pas.

Les rivières vont vers le fleuve qui se jette dans les bras de mer.

Ma parole ne peut se taire tant j'ai à dire que dire est tout mon temps. Mon temps qu'il me reste à vivre et que tu comptes parce que tu m'attends.

Tu m'attends autrement qu'ici où j'use ma voix contre le mur blanc de la destinée cette amante qui me hante loin de ton corps.

Ne m'attends pas.

Je ne peux revenir là où je t'ai quittée alors je viendrai quand tu viendras.

Nos rendez-vous sont pointés sur la carte des amants désolés. Et nos peurs seront des rires et des larmes croisés. Et seulement nos âmes seront liées.

Ne m'attends pas.

Tu sais maintenant que je ne suis jamais parti.

Tu sais que l'absence n'a pas de cœur à l'ouvrage et que seule notre présence est notre sœur qui compose des bouquets de bonheur dans l'air sec et craquant des jours indigents.

Ne m'attends pas.

Je ne t'attends pas.

Mais, s'il a plu depuis hier, je me suis relevé de cette boue de mauvais rêves et j'ai repris ma place dans ta trace.

Je marche pour t'atteindre plus loin.

Le chemin n'aura pas de fin car éternelle est notre patience. Et c'est en chemin que nous nous prendrons la main.

Alors, ne m'attends pas. Je te rejoins.

Oh ! La nuit est tombée sur Athènes  
Oh ! Pénélope et Ulysse ont de la peine  
La déesse Liberté et le dieu Amour  
Reverront-ils la lumière du jour ?

Télémaque l'enfant ne connaît pas les prétendants  
Qui pour une poignée de dollars ont construit le néant  
Et la parque endeuille le peuple des rues  
Et l'humaine déchaussée reste nue

Qui a laissé faire les princes de la guerre  
Qui a démoli la paix de cette terre  
Qui a eu peur de dire le temps  
Qui collabore avec les méchants

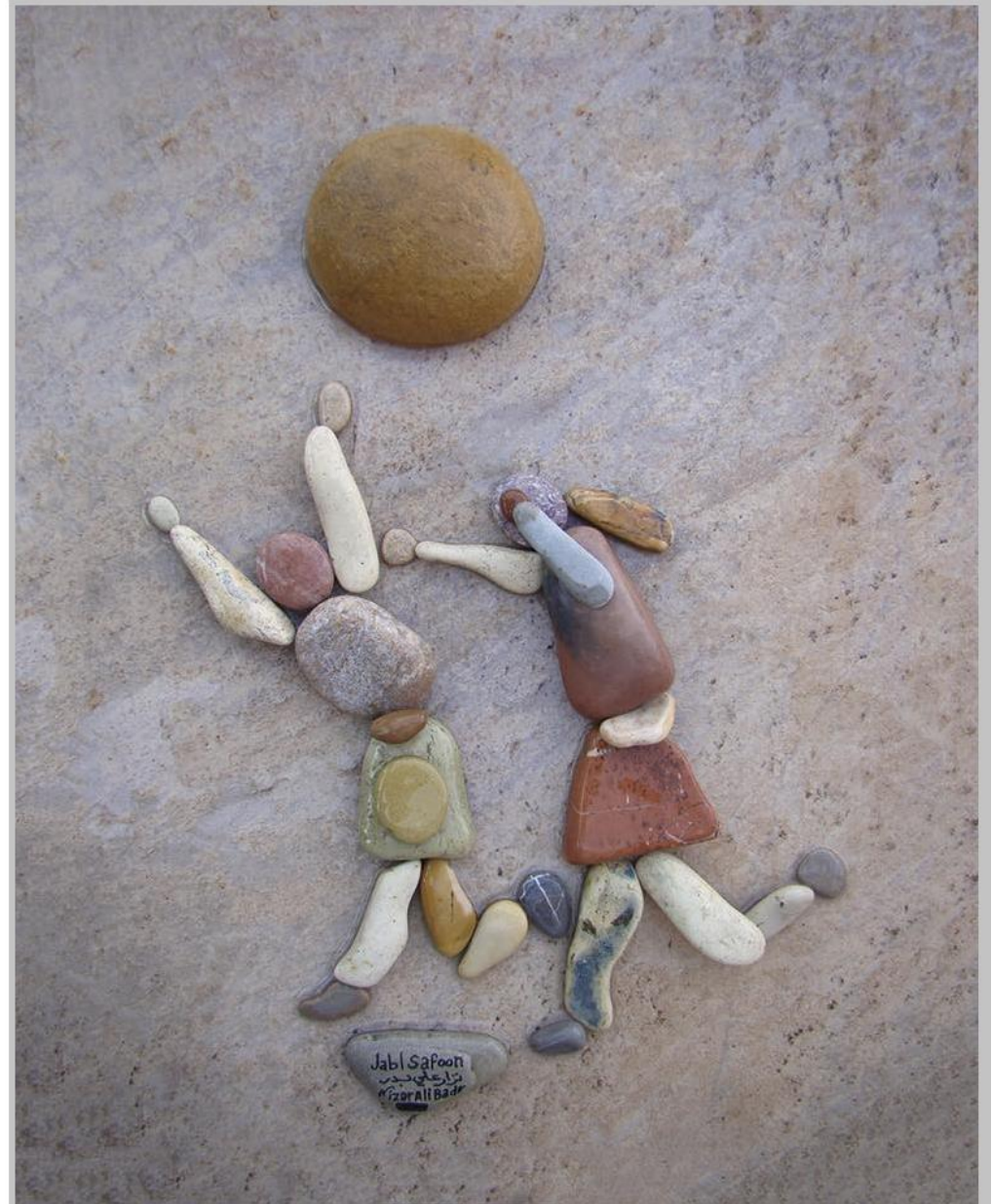
Oh ! La nuit est tombée sur Athènes ce matin  
Et vraiment le peuple dort-il où le feu est éteint  
Car l'ombre de la ruine guette les pays voisins  
Qui ne se soucient ni des grecs ni du malin

Tant que nous irons au temple pour prier  
Tant pour l'exemple les prêtres pourront voler  
Et le pain des jours et la lumière à la nuit  
S'en iront en fumée et sans bruit

Je n'ai pas fait mon service universitaire  
Mais je sais pour mes enfants le besoin  
D'avoir l'amour pour grand-frère  
Et la liberté pour pain quotidien

Oh ! La nuit est tombée sur Athènes ce matin !

*paroles de Pierre Marcel Montmory - sculpture de Nizar Ali Badr*



Oh ! La nuit est tombée sur Athènes  
Oh ! Pénélope et Ulysse ont de la peine  
La déesse Liberté et le dieu Amour  
Reverront-ils la lumière du jour ?  
Télémaque l'enfant ne connaît pas les prétendants  
Qui pour une poignée de dollars ont construit le néant  
Et la Parque endeuille le peuple des rues  
Et l'humaine déchaussée reste nue  
Qui a laissé faire les princes de la guerre  
Qui a démoli la paix de cette terre  
Qui a eu peur de dire le temps  
Qui collabore avec les méchants  
Oh ! La nuit est tombée sur Athènes ce matin  
Et vraiment le peuple dort-il où le feu est éteint  
Car l'ombre de la ruine guette les pays voisins  
Qui ne se soucient ni des Grecs ni du malin  
Tant que nous irons au temple pour prier  
Tant pour l'exemple les prêtres pourront voler  
Et le pain des jours et la lumière à la nuit  
S'en iront en fumée et sans bruit  
Je n'ai pas fait mon service universitaire  
Mais je sais pour mes enfants le besoin  
D'avoir l'amour pour grand-frère  
Et la liberté pour pain quotidien  
Oh ! La nuit est tombée sur Athènes ce matin !



# LÉGENDE D'AMOUR

- J'y crois 100%.
- Vive l'amour !
- Foi absolue !
- Émouvant !
- C'est une très belle histoire.
- Une histoire vraie ou une légende ?
- Une vraie et belle histoire d'amour.
- L'amour peut-il être vrai ?
- L'amour peut-il être beau ?
- Oui !
- Oui l'amour est beau.
- L'amour est vrai.
- C'est l'histoire de l'histoire vraie.
- La légende d'amour.

www.poesielavie.com

*sculpture de Nizar Ali Badr - paroles de Pierre Marcel Montmory*



## LE SILENCE

Le silence c'est toi et moi éloignés  
Séparés de notre espoir notre fils  
À tous les amis seuls amis de la Terre

Le silence c'est la fin de la parole  
À dire que j'aurais dite à dire  
Et me taire j'aurais mieux fait

Le silence à parler veut dire  
Qu'on abandonne l'écoute à l'écoute  
La proie à l'oiseau au ciel vide

Le silence de la peur au courage  
Dit l'intérêt de l'intéressé qui nage  
Dans le courant le tirant au large

Et le silence s'est tu j'ai tué  
Le silence des mots bruyants  
J'ai rêvé en voguant sur une vague

Et le silence m'a répondu  
Du fond de toi mer de ma terre  
J'ai cru au mirage de l'âge

Et le silence du temps perdu  
Tournent les aiguilles de l'horloge  
Au rendez-vous d'amour  
Le silence s'est tu



*paroles de Pierre Marcel Montmory - sculpture de Nizar Ali Badr*

## DIHYA

Le vent dans son voile dénude ses rêves  
Sa marche pressée est une fuite en avant  
Car jamais sur cette Terre il n'y a de trêve  
Jamais l'Arche ne délivre son désir d'enfant

La mer épique roule ses hanches d'écume  
Dihya chante en elle pour ne pas pleurer  
Les ruines où son cœur dormant est enterré  
Dans les cendres chaudes des nuits d'amertume

Le souffle d'Éole la porte sur son aile  
Je voudrais mais ne peux marcher avec elle  
Sur le sol de mes étés je gémissais blessé  
Mes gardiens ont le visage noir fumée

L'eau salée de toutes les larmes de pluie  
Laveront-elles toutes les blessures du jour  
Dans le ciel rouge les étoiles brillent pour  
La fin des fins blêmes tout au fond de la nuit

Dihya courbée sur sa marche franchit l'horizon  
Le vent dans son voile lui chante une chanson  
Berceuse pour celles qui sont déjà veuves  
Et de guerre et de terribles épreuves

Le vent dans son voile dénude ses rêves  
Sa marche pressée est une fuite en avant  
Car jamais sur cette Terre il n'y a de trêve  
Jamais l'Arche ne délivre son désir d'enfant



paroles de Pierre Marcel Montmory - sculpture de Nizar Ali Badr

# LA FIANCÉE



*sculpture de Nizar Ali Badr  
paroles de Pierre Montmory*

Oui, j'ai rêvé que tu enlevais ton voile  
Et ta chevelure jaillissait au soleil  
Pendant que ta bouche rougissait vermeille  
Ton nez éloquent toisait l'air vif sans pareil  
Oui, j'ai rêvé que tu enlevais ton voile  
Et tes yeux brillants reflétaient le ciel  
À ton front pendait une mèche rebelle  
Tes pommettes en sang roulaient pêle-mêle  
Oui, j'ai rêvé que tu enlevais ton voile  
Et ton rire se confondait à mon rire  
Nos bras s'ouvraient pour que l'un à l'autre s'offrir  
Ne soit plus sans paroles pour jamais mourir  
Oui, j'ai rêvé que tu enlevais ton voile  
Et nous deux au soleil devant les étoiles  
Dans l'Univers des solitudes banales  
Nous dansions gaiement à notre premier bal  
Oui, j'ai rêvé que tu enlevais ton voile  
Soudain le ciel s'ouvrait et le tonnerre  
Et les éclairs et le déluge sur la Terre  
La pluie noire d'encre et de sang amers

Oui, j'ai rêvé que tu enlevais ton voile  
L'orage déchirait ce morceau de toile  
Et froissait ta parure originale  
Dans une orgie d'injures dites par des vestales  
Oui, j'ai rêvé que tu enlevais ton voile  
Mais à mon réveil tu n'étais plus fiancée  
Des humains en colère t'avaient frustrée  
De mon vrai amour éternellement damné  
Oui, j'ai rêvé que tu enlevais ton voile  
Sur la place publique ils m'ont mis aux fers  
Vaine est ma supplique aux bourreaux de l'Enfer  
Le rêve est permis quand on vit sous la terre  
Oui, j'ai rêvé que tu enlevais ton voile  
Et ta chevelure jaillissait au soleil  
Amoureux de vivre j'étais sans pareil  
À boire à ta bouche le vin de la treille  
Oui, j'ai rêvé que tu enlevais ton voile  
Mais je marche dans le grand désert des humains  
Couronne sur la tête une lyre à la main  
Te délivre avec mon poème de vilain

# LA FIANCÉE

Oui, j'ai rêvé que tu enlevais ton voile  
Et ta chevelure jaillissait au soleil  
Pendant que ta bouche rougissait vermeille  
Ton nez éloquent toisait l'air vif sans pareil

Oui, j'ai rêvé que tu enlevais ton voile  
Et tes yeux brillants reflétaient le ciel  
À ton front pendait une mèche rebelle  
Tes pommettes en sang roulaient pêle-mêle

Oui, j'ai rêvé que tu enlevais ton voile  
Et ton rire se confondait à mon rire  
Nos bras s'ouvraient pour que l'un à l'autre s'offrir  
Ne soit plus sans paroles pour jamais mourir

Oui, j'ai rêvé que tu enlevais ton voile  
Et nous deux au soleil devant les étoiles  
Dans l'Univers des solitudes banales  
Nous dansions gaiement à notre premier bal

Oui, j'ai rêvé que tu enlevais ton voile  
Soudain le ciel s'ouvrait et le tonnerre  
Et les éclairs et le déluge sur la Terre  
La pluie noire d'encre et de sang amers

Oui, j'ai rêvé que tu enlevais ton voile  
L'orage déchirait ce morceau de toile  
Et froissait ta parure originale  
Dans une orgie d'injures dites par des vestales

Oui, j'ai rêvé que tu enlevais ton voile  
Mais à mon réveil tu n'étais plus fiancée  
Des humains en colère t'avaient frustrée  
De mon vrai amour éternellement damné

Oui, j'ai rêvé que tu enlevais ton voile  
Sur la place publique ils m'ont mis aux fers  
Vaine est ma supplique aux bourreaux de l'Enfer  
Le rêve est permis quand on vit sous la terre

Oui, j'ai rêvé que tu enlevais ton voile  
Et ta chevelure jaillissait au soleil  
Amoureux de vivre j'étais sans pareil  
À boire à ta bouche le vin de la treille

Oui, j'ai rêvé que tu enlevais ton voile  
Mais je marche dans le grand désert des humains  
Couronne sur la tête une lyre à la main  
Te délivre avec mon poème de vilain

## LE PRIX DES ÉTOILES

Les gens chassés de ce côté-ci  
Comme les gens chassés de l'autre côté  
Les gens sont pris dans le mur

Le mur craque  
Les gens craquent  
Mais les gens se hâtent  
De reconstruire ce côté-ci  
Comme ce côté-là

Le mur a raison  
Les gens ont raison  
Mais les gens sont en prison  
De ce côté-ci  
De ce côté-là

Dans le mur la vie manque d'air  
Alors les gens espèrent  
Dans le mur mûrissent des graines  
Alors les gens ont de la peine  
Dans le mur murmure une source  
Alors les gens poussent

*sculpture de Nizar Ali Badr*



Le mur va céder  
Mais les gens tombent  
Le mur se défend  
Mais les gens tombent  
Le mur grandit  
Mais les gens tombent

Comme une tombe  
Le mur est silence  
Comme une bombe  
Le mur est sentence

Et les gens sont des gens  
Qui sable et ciment  
Tiennent les briques  
Jusqu'au firmament

Pierre Marcel MONTMORY

## FARANDOLE

Nous dansons la main dans la main du vent  
Nous tirons tout le vin des mots écrits  
L'amertume et le sucre des fruits  
Comme l'humain qui crie toute sa vie

Nous vivants chantons dans le chant doux de l'aube  
Nos yeux s'ouvrent à la lumière voient  
L'ombre des objets et la mort qui renaude  
À la flore à la faune se met en croix

Nous respirons insouciant l'air sournois  
Nous buvons l'eau où nos chagrins se noient  
Et notre marche creuse la terre pour soi  
Nous dansons la main dans la main du vent



*sculpture de Nizar Ali Badr - paroles de Pierre Montmory*



## VERS LUI TU MARCHES MON ÂME

Ils sont partis ce matin  
J'me souviens plus de rien  
De rien

J'ai pleuré tout le jour  
J'ai appelé mon amour  
En vain

Dans le noir de la rue  
Je suis seul(e) et j'ai peur  
J'ai peur

Je cherche la lumière  
J'ai perdu le bonheur  
Le bonheur

Je voudrai mon dieu  
Je marche vers lui  
Vers lui

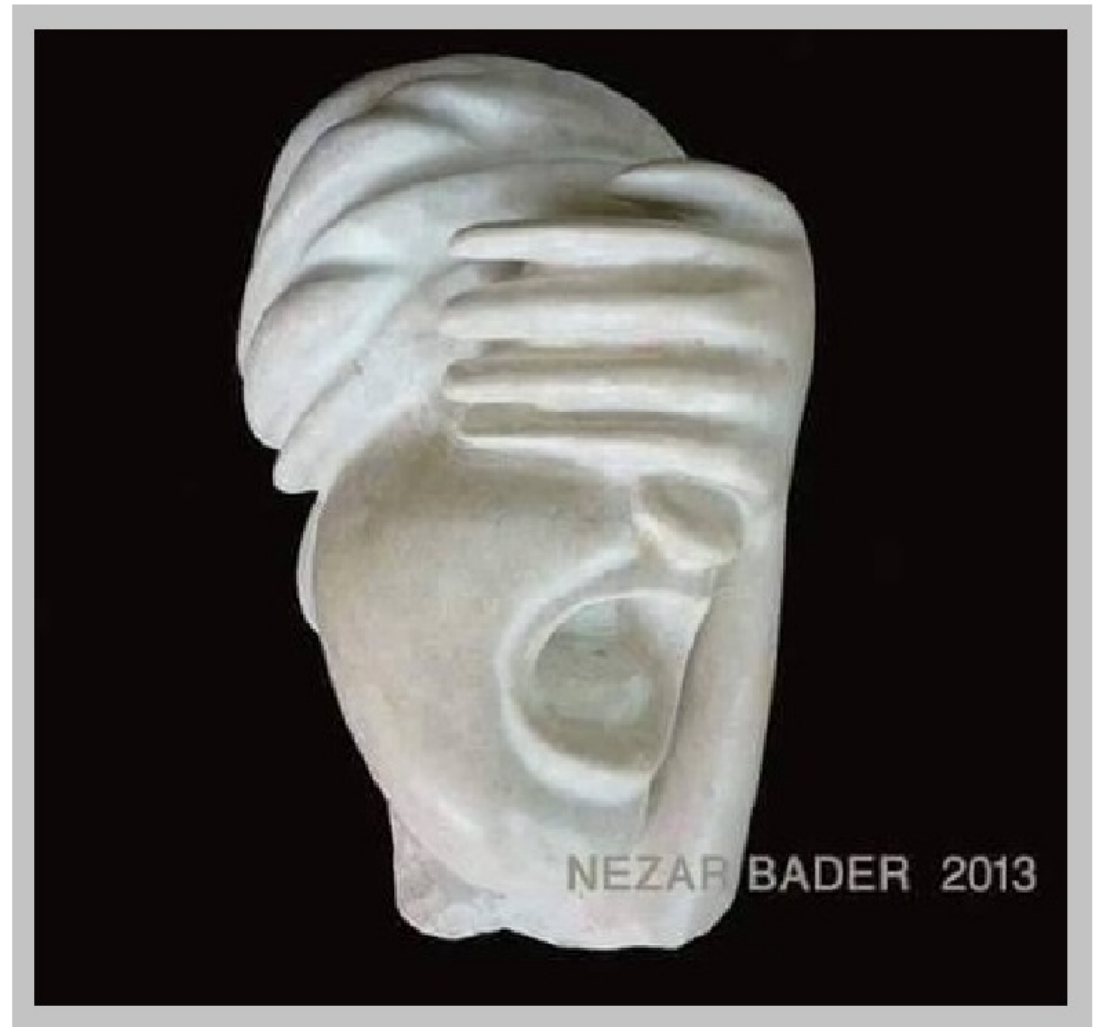
Vers lui  
Tu marches  
Mon âme



*sculpture de Nizar Ali Badr / Jabl Safoon / Syria Lattakia - paroles de Pierre Montmory / Trouveur de Paris / France*

## DIS LA PAIX

Il n'y aura jamais la paix grâce à Dieu,  
mais dans ton cœur au fond des cieus, je  
me coucherai contre ton flanc soyeux, et  
nous serons toujours tous les deux.  
Il n'y aura jamais la paix avec Dieu, nous  
nous disputerons terre et mer, nous nous  
battons sous le Soleil et sous la Lune,  
jamais Dieu n'arrêtera les combats.  
Il n'y a pas de pardon avec Dieu, seule ta  
parole peut en témoigner, que la colère  
est mauvaise conseillère, que les larmes  
aiguisent leurs armes, que le ressentiment  
n'a que la mort comme maître.  
Parce que Dieu ne boit pas ton lait ni ne  
goûte ton pain, tu es seul en chemin, avec  
pour guide ta fatigue et ta faim.  
Et alors voici Dieu inutile, absent de ton  
île solitaire, ce bout de terre dans l'huile  
sacrée de ton amour.  
Arrête ! Voici au crépuscule la trêve  
miracle, où s'achèvent tous les oracles,  
car Dieu sera parti dans ton sommeil.  
Tu n'ouvres les yeux, que si tu te  
réveilles.  
Au matin nouveau de la vie éternelle,  
Dieu ne nous donne qu'un pain pour la  
vie : la parole pour pétrir la paix.



*paroles de Pierre Montmory et sculpture de Nizar Ali Badr / Jabl Safoon / Syria Lattakia*

## POUR TE DIRE

Quand j'irai chez toi je sourirai  
Et tu ouvriras grand ta porte quand  
Seulement tu entendas ce que  
Nous sommes vingt années de rêves

Je voudrai te dire que je t'aime  
Mais tu es si loin, courageuse,  
Les blés s'ouvrent à ma porte  
Nous sommes vingt années de rêves

Tu grandiras aux bords abîmés de mon corps.  
Forgé par les souvenirs un visage se noie  
Une route au-dessus des nuages rouges  
Nous sommes vingt années de rêves

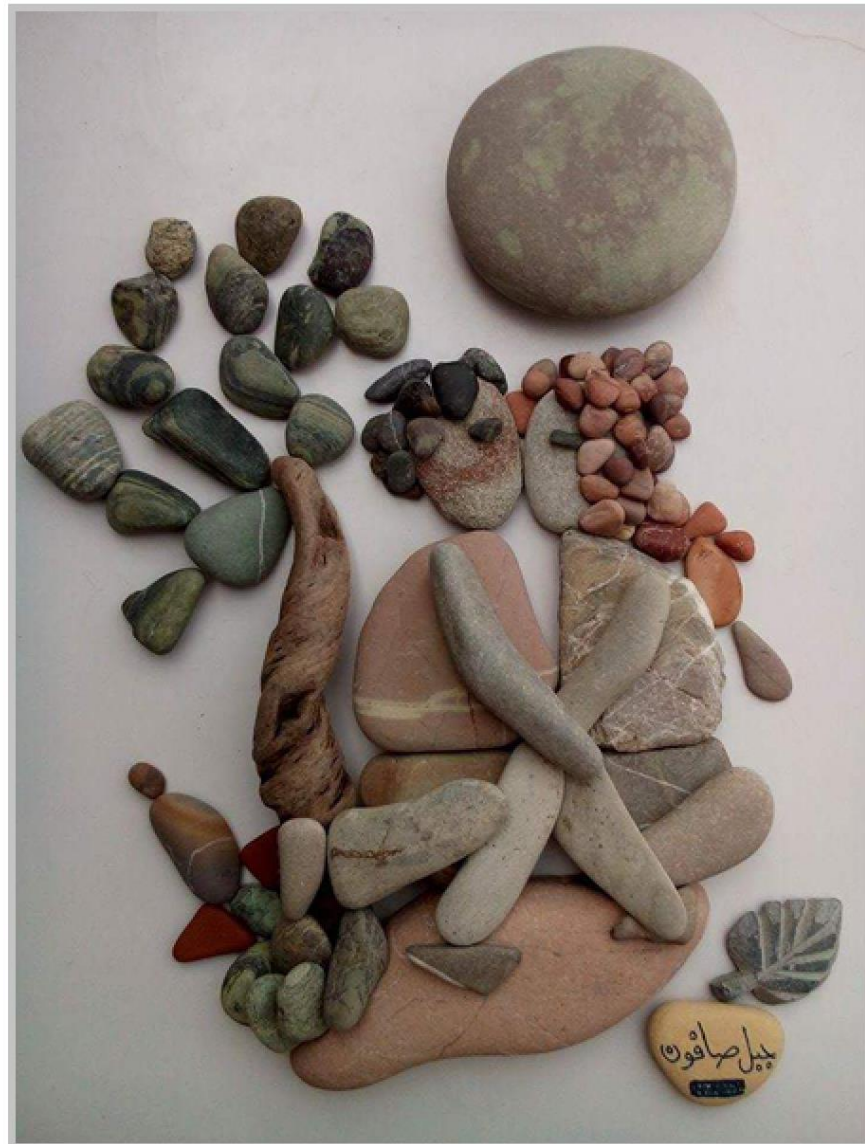
Qui a dit que nous nous rencontrerons  
Au milieu des pierres tu es l'oasis  
Une route au-dessus des nuages rouges  
Ton regard sur le mien et ces pensées sur mon corps

Tu sculpteras la colline aux vents qui s'offre  
Et l'homme dit que sur la pierre il a soif  
Son regard sur le tien et ces pensées sur ton corps  
Une route au-dessus des nuages rouges

Les pierres des maisons ressemblent à tes mains  
Tu es le soleil dans mes cheveux blancs  
Et quand tu vois la neige s'éteindre  
Tu dessines des soleils dans le gris des poèmes

Je prendrai le temps pour te dire  
Nous nous élèverons en aéroplane  
Tous au-dessus des villes ma ville bleue  
Dessine des soleils dans le gris des poèmes

Nous prendrons le temps de vivre deux fois  
Avec les pierres de l'amour, l'eau des collines  
Une route au-dessus des nuages rouges  
Dessine des soleils dans le gris des poèmes



*paroles de Pierre Montmory / Trouveur de Paris / France*

*sculpture de Nizar Ali Badr / Jabl Safoon / Syria Lattakia*

## POUR TE DIRE

Quand j'irai chez toi je sourirai  
Et tu ouvriras grand ta porte quand  
Seulement tu entendras ce que  
Nous sommes vingt années de rêves

Je voudrai te dire que je t'aime  
Mais tu es si loin, courageuse,  
Les blés s'ouvrent à ma porte  
Nous sommes vingt années de rêves

Tu grandiras aux bords abîmés de mon corps.  
Forgé par les souvenirs un visage se noie  
Une route au-dessus des nuages rouges  
Nous sommes vingt années de rêves

Qui a dit que nous nous rencontrerons  
Au milieu des pierres tu es l'oasis  
Une route au-dessus des nuages rouges  
Ton regard sur le mien et ces pensées sur mon corps

Tu sculpteras la colline aux vents qui s'offre  
Et l'homme dit que sur la pierre il a soif  
Son regard sur le tien et ces pensées sur ton corps  
Une route au-dessus des nuages rouges

Les pierres des maisons ressemblent à tes mains  
Tu es le soleil dans mes cheveux blancs  
Et quand tu vois la neige s'éteindre  
Tu dessines des soleils dans le gris des poèmes

Je prendrai le temps pour te dire  
Nous nous élèverons en aéroplane  
Tous au-dessus des villes ma ville bleue  
Dessine des soleils dans le gris des poèmes

Nous prendrons le temps de vivre deux fois  
Avec les pierres de l'amour, l'eau des collines  
Une route au-dessus des nuages rouges  
Dessine des soleils dans le gris des poèmes

## SOUVENIRS DU RÉEL

Ils ont dit  
Il faut protéger le français  
Et ils m'ont arraché la langue

Ils ont dit  
On aime la musique  
Et ils m'ont coupé les mains

Ils ont dit  
Il faut éliminer la pauvreté  
Et ils nous ont massacrés

Il est dit  
Tu ne tueras point  
Mais les armes sont bénies

Il est dit  
Dieu est amour  
Mais ils l'ont torturé

Ils ont dit  
La terre nous appartient  
Et ils m'ont chassé

Ils ont dit  
On aime la liberté  
Et ils m'ont mis en cage

Ils ont dit  
Tu aimeras ta mère patrie  
Et ils ont enterré la femme

Ils ont dit  
Respecte le pays de tes pères  
Et ils ont exilé le mien

Ils ont dit  
Occupe-toi de tes enfants  
Mais où sont mes enfants ?



paroles de Pierre Montmory / Trouveur de Paris / France - sculpture de Nizar Ali Badr / Jabl Safoon / Syria Lattakia

## **SUR LA ROUTE**

**Sur la route  
Un matin de paille  
Un après-midi de fauve chaleur**

**Sur la route où tu ruisselles  
Tu es ma pie pucelle**

**Douce effusion  
Douce invention  
Douce évolution  
Du système de rêves  
Rêve !**

**Sur la route  
Un matin de paille  
Un après-midi de fauve chaleur**

**Rouge et rose tu te reposes  
Mais te connaître je n'ose**

**Sur la route  
Un matin de paille  
Un après-midi de fauve chaleur**

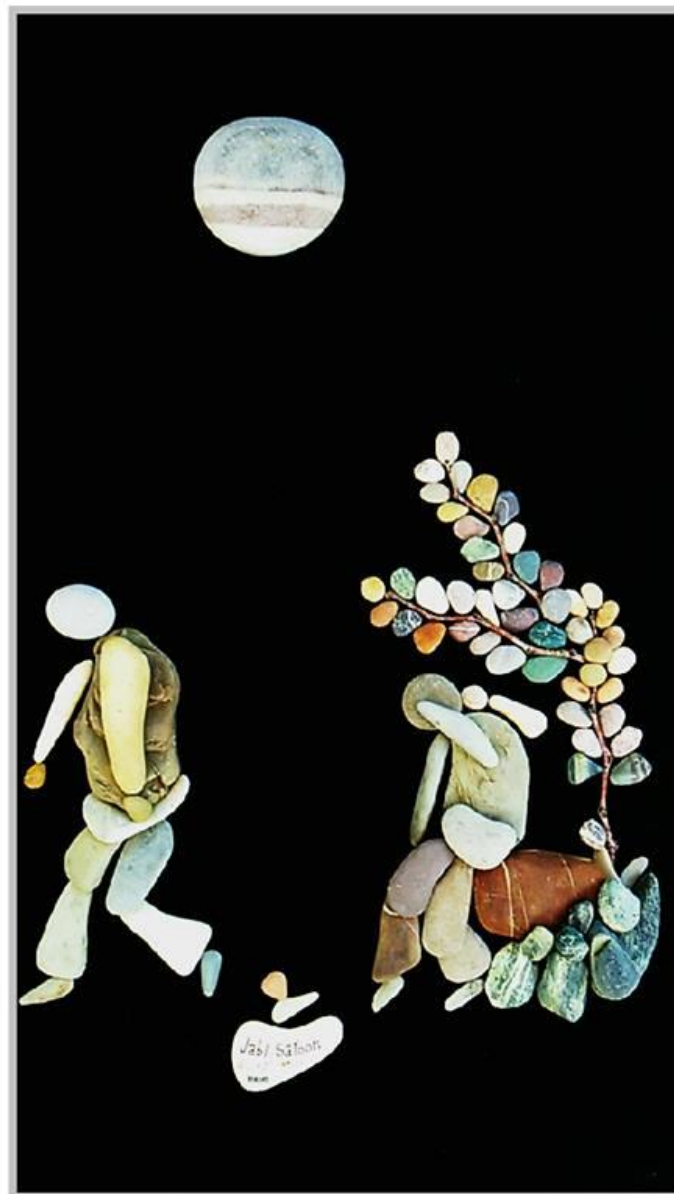
**N'oublie pas que tu es ma fille  
Même si tu t'en vas au travers  
Des trous de mon cœur**



*paroles de Pierre Montmory / Trouveur de Paris / France - sculpture de Nizar Ali Badr / Jabl Safoon / Syria Lattakia*

## PARTIR

mon cœur voudrait rester  
mais je dois partir  
partir pour fuir  
l'habitude  
partir pour cueillir  
la solitude  
quand ton cœur veut me suivre  
et que tu dois rester  
rester par devoir  
être soumis(e)  
rester pour veiller  
des fantômes  
quand il n'y a plus rien à faire  
qu'à rester immobile  
sans arrêt la terre  
ensevelit nos rêves  
quand la lutte est l'ouvrage  
tu peux rester longtemps  
c'est un peu d'éternité qui s'envole  
quand je voudrais que tu restes  
et que tu dois partir  
parts  
aie confiance  
et surtout n'oublies pas  
que tu es né(e) bon(ne)



paroles de Pierre Montmory / Trouveur de Paris / France - sculpture de Nizar Ali Badr / Jabl Safoon / Syria Lattakia



Pieds nus dans l'aube froide, pieds nus  
fuyant le dernier crépuscule flambant chaque  
horizon depuis je ne sais combien de  
marches. Pieds nus, la peau à vif chargé de  
sel, je quémande de l'eau, aux arrêts par la  
soif. Et mon rêve diminue quand mes  
muscles sont brûlés par la faim. Le Soleil ne  
fait rien, ni les Étoiles ! Pieds nus dans le vent  
de poussière, je m'écroule sur mon ombre.  
Une dernière fois mes paupières ouvertes,  
sur les éclats dans l'obscurité. J'ai perdu mes  
pieds nus mais pas mon amour de toi. Je  
pleure de honte sur ton épaule. Ta main, juste  
ta main me fait un dernier bien avant mes  
adieux.  
Et tu pleures. Tu pleures sans les larmes. Les  
larmes qui ont noyé ton amour. Et tu pleures,  
mais dans ton cœur. Le sang vif de ta joie  
danse. Danse et tu pleures ! Le rire te  
rattrapera si tu ne veux pas sombrer, tu  
cesseras tes pleurs. Et ton amour sera  
moqueur parce que ton cœur chantera  
comme un oiseau de joie. Tu reprends ta  
marche, le corps plein de ton contentement.  
Tu sers les dents sur ta rage. Ta faim recule.  
Redresse la tête et vois. Le jour se lève. Tu es  
en route.

*paroles de Pierre Montmory / Trouveur de Paris / France*



- *sculpture de Nizar Ali Badr / Jabl Safoon / Syria Lattakia*

*Pieds nus dans l'aube froide, pieds nus fuyant le dernier crépuscule flambant chaque horizon depuis je ne sais combien de marches. Pieds nus, la peau à vif chargé de sel, je quémande de l'eau, aux arrêts par la soif. Et mon rêve diminue quand mes muscles sont brûlés par la faim. Le Soleil ne fait rien, ni les Étoiles ! Pieds nus dans le vent de poussière, je m'écroule sur mon ombre. Une dernière fois mes paupières ouvertes, sur les éclats dans l'obscurité. J'ai perdu mes pieds nus mais pas mon amour de toi. Je pleure de honte sur ton épaule. Ta main, juste ta main me fait un dernier bien avant mes adieux.*

*Et tu pleures. Tu pleures sans les larmes. Les larmes qui ont noyé ton amour. Et tu pleures, mais dans ton cœur. Le sang vif de ta joie danse. Danse et tu pleures ! Le rire te rattrapera si tu ne veux pas sombrer, tu cesseras tes pleurs. Et ton amour sera moqueur parce que ton cœur chantera comme un oiseau de joie. Tu reprends ta marche, le corps plein de ton contentement. Tu sers les dents sur ta rage. Ta faim recule. Redresse la tête et vois. Le jour se lève. Tu es en route.*

La joie de vivre a des amants.



paroles de Pierre Montmory / Trouveur de Paris / France - sculptures de Nizar Ali Badr / Jabl Safoon / Syria Lattakia

Gare à l'eau vive. Gare aux serments.

Ce nom de Pierre  
Je l'ai trouvé par terre  
J'aurais fait de moi  
Une fronde



*paroles de Pierre Montmory / Trouveur de Paris / France sculpture de Nizar Ali Badr / Jabl Safoon / Syria Lattakia*

■  
Nizar Ali Bader, sculpteur syrien ugarit :  
« Mes ancêtres ugarits vivent encore dans mes gènes. Pierres Safoun (comme j'ai choisi de l'intituler en arabe صافون حجارة) de ses couleurs naturelles, couvrent les côtes de la Syrie.

Les cris sont sortis de l'utérus de la sainte terre syrienne. Oui! Les pierres ont crié fort, si fort que tout a retenti... Les cris des nécessiteux, opprimés et fugitifs.

C'est un cri contre l'injustice, l'assassinat et l'oppression. C'est aussi le cri des enfants syriens qui réclament leur droit aux études.

Conçues de pierres Safoun, mes œuvres et mes créations sont sans précédent dans ce monde. Elles ont pris naissance d'un cri : oui ; le cri de la pierre qui réclame l'arrêt du massacre.

Comme je suis l' élu de mes ancêtres ugarits, aucun artiste ne pourra réaliser des œuvres en pierres Safoun semblables aux miennes.

J'ai créé plus de dix mille œuvres d'art et je continue à le faire pour prouver au monde que l'acharnement et la détermination du syrien est suprême ».

Nizar Ali Badr



Je parle pour ceux qui ne parlent pas

*La nuit n'est pas faite pour dormir  
Quand tout le jour a crié de faim*

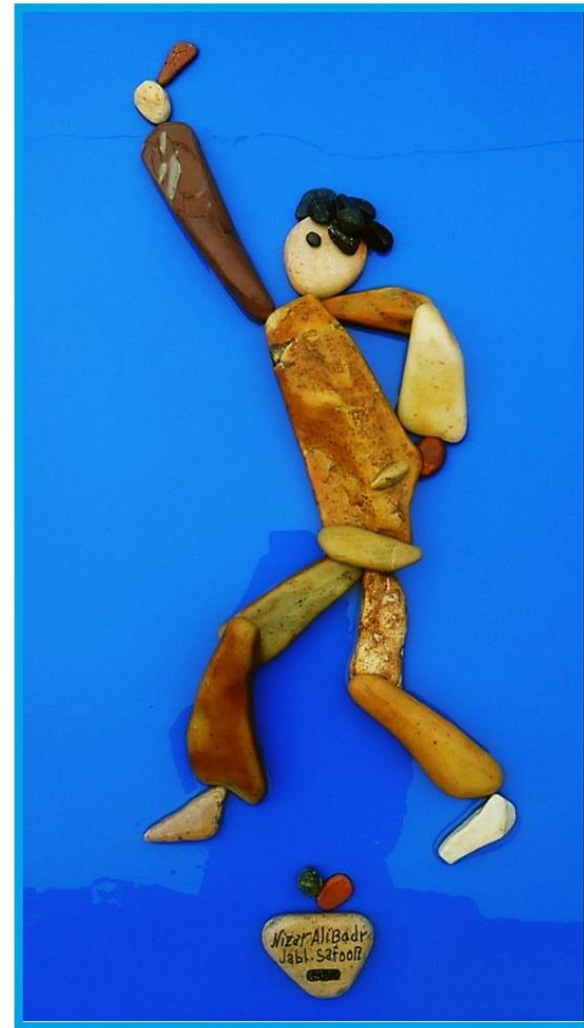
Je ne suis rien qu'un étranger  
J'ennuie avec mes chants d'oiseau

*Bonne fête à celui qui n'a pas les joues creuses  
Qui lui font mal s'il ose sourire*

Ne cause pas de peine  
Ne cause pas de chagrin

*Le poète a des réponses  
Aux questions de l'imagination*

Nous marchons à côté de nos chaussures  
Nous émigrons depuis une éternité



paroles de Pierre Montmory / Trouveur de Paris / France - sculpture de Nizar Ali Badr / Jabl Safooni / Syria Lattakia

# LE POÈTE EST UN GÉANT



Le poète est un géant  
Pour les petits et les grands  
Il ne fait sa cour qu'à sa muse  
Et pour l'amour de lui et d'elle  
Les oiseaux mangent dans sa main  
Et il trouve la ruse  
Pour écrire ses quatrains  
Qui au temps donne des ailes  
Pour éloigner le méchant  
Le poète est un géant

Le poète est un géant  
Amoureux de la vie  
Il charme les humains  
Avec son cœur et ses yeux  
Sa voix qui porte le feu  
Pour éclairer les nuits  
Il fait la poésie  
Les lignes de la main  
Pour les grands et les petits  
Le poète est un géant

Le poète est un géant  
Il soigne l'enfant  
Qui a mal grandi  
Et il berce les parents  
Travailleurs appauvris  
Par trop de chagrin  
Et pas assez de pain  
Et pour tous il crie  
Et la beauté il défend

Le poète est un enfant  
Qui a bien grandi  
Orphelin de tout  
Il a vécu sans le sou  
Liberté est sa mère  
Amour est son père  
Les riches sont jaloux  
De ce mendiant prospère  
De ce petit encombrant

Le poète est un géant  
Qui se cache des gens  
Quand il ne chante pas  
C'est qu'il ne trouve pas  
Qu'il a besoin d'aide  
De sa muse et de ses ruses  
Pour venir ici  
Où on ne l'attend pas  
Le poète est étonnant



*sculptures de Nizar Ali Badr / Jabl Safoon / Syria Lattakia et paroles de Pierre Montmory / Trouveur de Paris / France*

# LE POÈTE EST UN GÉANT

Le poète est un géant  
Pour les petits et les grands  
Il ne fait sa cour qu'à sa muse  
Et pour l'amour de lui et d'elle  
Les oiseaux mangent dans sa main  
Et il trouve la ruse  
Pour écrire ses quatrains  
Qui au temps donne des ailes  
Pour éloigner le méchant  
Le poète est un géant



Le poète est un géant  
Amoureux de la vie  
Il charme les humains  
Avec son cœur et ses yeux  
Sa voix qui porte le feu  
Pour éclairer les nuits  
Il fait la poésie  
Les lignes de la main  
Pour les grands et les petits  
Le poète est un géant

Le poète est un géant  
Il soigne l'enfant  
Qui a mal grandi  
Et il berce les parents  
Travailleurs appauvris  
Par trop de chagrin  
Et pas assez de pain  
Et pour tous il crie  
Et la beauté il défend  
Le poète est un géant

Le poète est un enfant  
Qui a bien grandi  
Orphelin de tout  
Il a vécu sans le sou  
Liberté est sa mère  
Amour est son père  
Les riches sont jaloux  
De ce mendiant prospère  
De ce petit encombrant  
Le poète est un géant

Le poète est un géant  
Qui se cache des gens  
Quand il ne chante pas  
C'est qu'il ne trouve pas  
Qu'il a besoin d'aide  
De sa muse et de ses ruses  
Pour venir ici  
Où on ne l'attend pas  
Le poète est étonnant  
Le poète est un géant

Pierre Marcel MONTMORY

Y aura jamais toujours  
Y aura toujours jamais  
Y aura toujours l'amour  
L'amour !



*paroles de Pierre Montmory / Trouveur de Paris / France - sculpture de Nizar Ali Badr / Jabl Safoon / Syria Lattakia*

## LA RUÉE DES JEUNES VERS LES ARMÉES.

*"Les armées sont vénérées avec un sentiment religieux.*

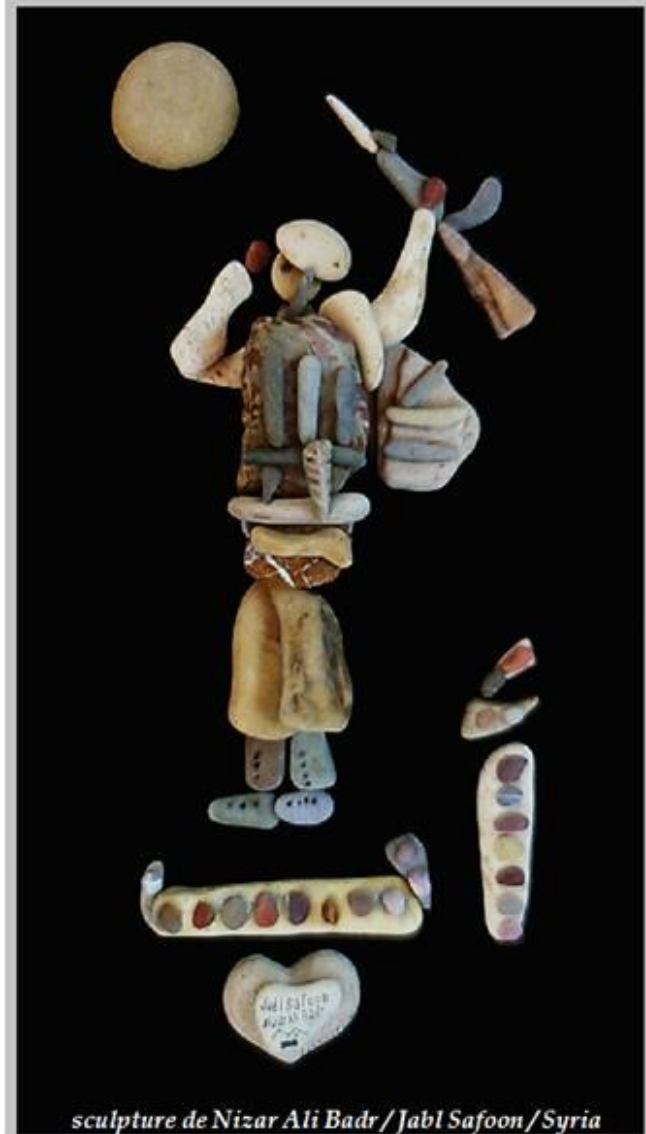
Comme le voulait le dictateur Napoléon.

L'ennui, la paresse de volonté, la peur de vivre,  
le besoin d'être reconnu.

Le goût de la pensée uniforme, le culte du chef,  
la revanche des victimes du sort, la glorification  
de la force, la culture du muscle sont des qualités  
pour devenir assassin professionnel au service de  
l'empire militaro-industriel.

Ces "jeunes" pantins engagés dans la destruction  
de l'Humanité pour le seul bénéfice des voleurs  
de vie auront pour linceul le drapeau sanguinaire  
de l'État prison dirigé par les multinationales. Les  
citoyens clients du grand magasin du monde  
jugeront et châtieront pour l'éternité.

*paroles de Pierre Montmory / Trouveur de Paris / France -*



## LE PAYS SOLITAIRE

Le mot amour est un mot qui vient d'un pays  
que peu de gens habitent  
parce qu'il se passe de drapeau.  
L'amour est debout, il vit au grand air.  
Dans le cœur des êtres humains.  
Il est secret et personne ne défile devant lui.  
L'amour se fout des clôtures des cultures.  
L'amour est dans l'être humain sans possession  
que lui-même au pays de la Terre sacrée.  
Tous les êtres humains sont des pays à défricher.

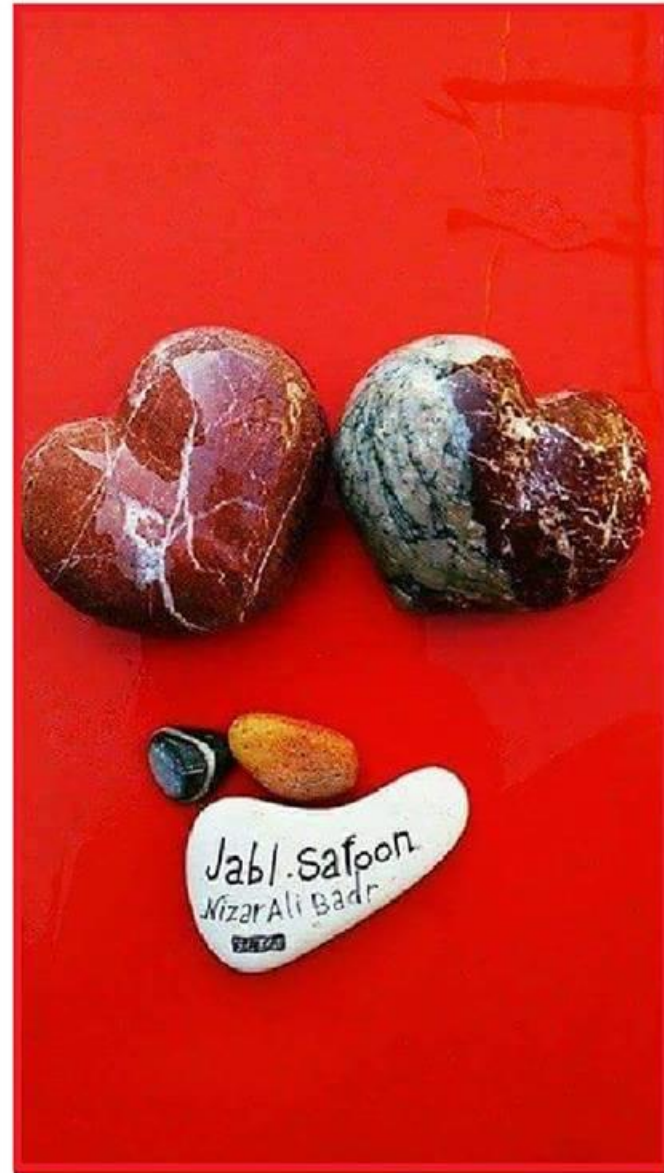
## LE PAYS C'EST LE CŒUR

Si tu veux le plus grand pays du monde  
Ne te fais que des amis  
Tu ne connaîtras plus d'étrangers  
Les frontières seront tombées

## L'AMITIÉ EST L'ÉGALITÉ DES AMIS

Tu souffres  
Tu es joyeux  
Tu es amoureux  
Je suis comme toi  
Nous sommes des êtres humains

## L'ÉGALITÉ EST DANS L'AMITIÉ



*paroles de Pierre Montmory / Trouveur de Paris / France*

*sculpture de Nizar Ali Badr / Jabl Safoon / Syria Lattakia*

## LE PAYS SOLITAIRE

Le mot amour est un mot qui vient d'un pays  
que peu de gens habitent  
parce qu'il se passe de drapeau.  
L'amour est debout, il vit au grand air.  
Dans le cœur des êtres humains.  
Il est secret et personne ne défile devant lui.  
L'amour se fout des clôtures des cultures.  
L'amour est dans l'être humain sans possession  
que lui-même au pays de la Terre sacrée.  
Tous les êtres humains sont des pays à défricher.

## LE PAYS C'EST LE CŒUR

Si tu veux le plus grand pays du monde  
Ne te fais que des amis  
Tu ne connaîtras plus d'étrangers  
Les frontières seront tombées

## L'AMITIÉ EST L'ÉGALITÉ DES AMIS

Tu souffres  
Tu es joyeux  
Tu es amoureux  
Je suis comme toi  
Nous sommes des êtres humains  
L'ÉGALITÉ EST DANS L'AMITIÉ



## Ô, MONDE ÉTRANGE

Ô, monde étrange,  
Sans étranger  
Dans quelle rue je marche  
À tes côtés ?

Je me souviens,  
J'ai perdu la mémoire.  
Le soleil était éteint,  
La lune était noire.

Ô, monde étrange,  
Sans étranger  
Dans quelle rue je marche  
À tes côtés ?

Je suis une pierre,  
Détachée du rocher ;  
Je suis une pierre  
Dans tes mains parfumées.



*paroles de Pierre Montmory de France - sculpture de Nizar Ali Badr de Syrie*

N'écris pas pour passer le temps  
Ne joue pas au poète

Le poète ne joue pas et n'écrit pas pour passer le temps.  
Le jeu est vicieux et le temps arrogant

Le peintre ne décore pas la vie  
La vie est son décor

Le danseur ne fait pas le beau  
Le beau le torture affreusement

Le musicien ne distrait pas longtemps  
Le silence mortel le rattrape

L'interprète obéit à un génie  
Quand les muses l'inquiètent

L'écrivain recopie des images muettes  
Et des paroles murmurées

N'écris pas pour passer le temps  
Ne joue pas au poète

Si tu n'entends rien reste sourd  
L'expression est au sentiment

Creuse profond la terre  
Au fond sont les tourments

Et si ton geste est utile  
Jaillira une lumière

Du savoir garde le fanal  
Emploie-le pour le bien

Tu feras le pain  
Avec la farine de chacun

Tu feras l'oiseau  
Si on te donne des ailes

*paroles de Pierre Marcel Montmory - trouveur*



*sculpture de Nizar Ali Badr / Jabl Safoon / Syria Lattakia*

Liberté  
La déesse  
De l'Humanité  
A enfanté les humains  
Avec le dieu Amour



*paroles de Pierre Marcel Montmory - [www.poesielavie.com](http://www.poesielavie.com) - sculpture de Nizar Ali Badr / Jabl Safoon / Syria Lattakia*

*La main du sculpteur  
Nizar Ali Badr  
Jabl Safoom / Syria Lattakia*

Humain  
une main  
pour penser

[www.poesielavie.com](http://www.poesielavie.com)



Fêtons la fête !

Je me sens si bien ici près de mon ami Nizar Ali Badr !

Le corps de mon poème contre la pierre de sa peau aime !

Que les muses ouvrent la danse de la vie par leur chant de cris !

Je bois l'encrier de la nuit et jette des étoiles dans le feu.

Les vents des rires sèche mes larmes.

Pierre Marcel MONTMORY - trouveur

فانحتفل بالحفل!

أشعر بالسرور كوني بجانب صديقي نزار علي بدر!

جدع قصيدتي يستمتع باحتكاك هذا الحجر!

لتفتح رقصات المشاعر على رنة الصرخات!

اشرب من حبر الليل لألقي النجوم على النار!

رياح الضحك تجف دموعي

Pourquoi un drapeau? Pour mourir?  
Quant à l'amour il n'y en a jamais eu  
dans les nations ni dans la religion. Le  
mot amour est un mot qui vient d'un  
pays que peu de gens habitent parce  
qu'il se passe de drapeau et qu'on n'y  
vit pas de soumission. L'amour est  
debout, il vit au grand air et le vent  
efface sa trace sur le sol. L'amour se  
trouve dans le cœur des êtres humains.  
Il est secret et n'a pas besoin que l'on  
défile devant lui. L'amour se fout des  
clôtures des cultures. L'amour signifie  
autre chose dans les temps présents : il  
est possession, haine, domination. Mais  
je ne parle pas la même langue que ces  
milliards d'imbéciles qui font des  
guerres, des enfants pour la guerre, des  
enfants pour les drogues de la  
consommation, des abrutis qui se  
laissent mener comme des animaux.  
L'amour vit dans un être humain sans  
possession que lui-même au pays de la  
Terre sacrée. Tous les êtres humains  
sont des pays à défricher.

*paroles de Pierre Marcel Montmory*



*sculpture de Nizar Ali Badr / Jabl Safoon / Syria Lattakia*



*paroles offertes par Pierre Montmory*

*La première qualité est le don de soi.  
Vrai artiste donne ses œuvres,  
Et exploite ceux qui les vendent.  
Le don tu l'as reçu gratuitement,  
Alors, donne !  
La récompense, après !  
La renaissance par le don, c'est l'art.  
Peut importe la quantité,  
La farine de chacun fait du pain.*

*sculpture offerte par Nizar Ali Badr*

VIE AMOUR BEAUTÉ

POÉSIE

LA VIE

[www.poesielavie.com](http://www.poesielavie.com)